

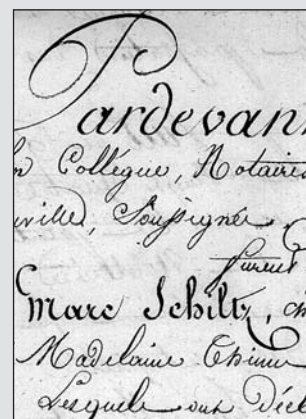
LE PATRIMOINE  
DE BASSE ET HAUTE-HAM

---

UN DEMI-SIÈCLE DE VIE POLITIQUE

---

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES



## LE PATRIMOINE DE BASSE ET HAUTE -HAM

### L'ÉGLISE SAINT-WILLIBRORD

L'église de Basse-Ham est consacrée à saint Willibrord, apôtre du Luxembourg et patron de l'abbaye d'Echternach. Son culte est fréquent dans le Pays Thionvillois, les chapelles d'Escherange et de Halling lui sont consacrées et de nombreuses statues le représentent, comme à Berg par exemple. Né en Northumbrie vers 658, il arrive sur le continent pour une mission évangélique chez les Frisons vers 690, et devient archevêque d'Utrecht en 695-696. Il fonde une communauté qui devient l'abbaye bénédictine d'Echternach en 698 et meurt en 739, après avoir accompli d'inlassables missions en Rhénanie, Alsace ou au Danemark. L'église a probablement été consacrée à saint Willibrord, parce qu'il aurait évangélisé Husange, la paroisse mère<sup>104</sup>. Le blason de la commune a été accepté par le conseil municipal le 7 juillet 1960, sur proposition de la Commission départementale d'héraldique. Il est décrit ainsi «de gueule à l'église d'argent». Il s'agit de la représentation de l'abbaye d'Echternach, fondée par saint Willibrord, patron de la paroisse.

L'église paroissiale de Basse-Ham a remplacé une église plus ancienne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le lieu de culte originel datait, d'après le curé J. Welferinger qui lui a consacré une étude, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>105</sup>. Une ancienne photographie permet de rappeler qu'il s'agissait d'un modeste édifice de village : *«porche sobrement sculpté, tour encastrée et flèche de hauteur réduite, nef surélevée par rapport à l'abside, intérieur sans colonnes et sans voûte, revêtement du sol en dallage et pavés, autels avec retables, statues en bois de chêne...»*. Abîmée et peut-être même abandonnée, elle fut restaurée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque le village reprit vie.

L'état de l'édifice religieux ne semble pas être excellent et les administrateurs spirituels se plaignent au XIX<sup>e</sup> siècle de la «pitié» qu'il inspire. L'abbé Pierre Sinner ouvre *«un cahier des comptes de l'église ainsi qu'un registre des délibérations du conseil de fabrique de l'église succursale de Basse-Ham (...) qui révèle clairement l'extrême indigence de la fabrique de l'église»*.

Le 27 janvier 1822, le conseil de fabrique souligne la *«nécessité de faire quelques réparations aux vitres, pavés, autels et ornements de l'église, ainsi que d'en blanchir l'intérieur au lait de chaux ; considérant que cette église est dans un très mauvais état et que ces réparations sont tout à fait indispensables pour y pouvoir célébrer les saints Mystères de la religion avec la décence due à Celui que nous y adorons ; considérant en outre que l'église n'a pas même assez de revenus pour se procurer la cire nécessaire... il a été unanimement statué que M. le Maire de la commune de Ham soit supplié de vouloir bien procéder à ce que la somme de six à sept cents francs soit accordée par la commune à la fabrique de l'église...»*.

M. François Schlemer, maire, fait entreprendre les réparations les plus urgentes en 1823 et 1824, puis fait acheter un ornement liturgique blanc et or pour la somme de 330 F, une chape blanc et or et une chape noire pour la somme totale de 600 F. Ces achats ne seront chaque fois payés par la commune que deux ou trois ans plus tard... ce qui prouve la modicité du budget communal. La fabrique de l'église réussit à payer sur ses propres deniers *«de nouvelles burettes pour les Saintes Huiles ainsi que d'un petit ciboire pour la chapelle de Haute-Ham»* en 1930, pour éviter que le curé ne les transporte chaque fois qu'il s'y rendait à pied pour un office, *«un ornement blanc et rouge, quelques soutanelles d'enfants de chœur, un peu de linge de calice d'autel»* en 1936.

L'abbé Antoine Leiber 1839-1885, qui avait déjà fait construire l'église et le presbytère de Merschweiller alors qu'il était curé d'Apach, passe sa vie à tenter de faire agrandir l'église, qui ne suffisait plus pour accueillir les fidèles. Il cherche donc à faire l'acquisition de la maison qui se trouve derrière l'église, mais il se heurte au refus obstiné des propriétaires. Il fait vainement intervenir le conseil de fabrique, les représentants de la commune, le percepteur, le sous-préfet, propose même d'échanger la mesure contre son presbytère et une maison mitoyenne sans résultat. Pire, lorsqu'en 1875 la maison Holzemer est détruite par un incendie, l'obstiné prêtre fait une ultime tentative pour l'acquérir qui se solde encore par un lamentable échec. Le 10 décembre 1876 il écrit : *«Après toutes ces démarches inutiles, j'ai décidé d'abandonner mon plan d'agrandissement de l'église en recommandant cette affaire à la volonté de Dieu... Chers successeurs, jugez maintenant si j'ai fait mon devoir ou non... Auriez-vous fait plus et mieux ? Le tort que j'ai eu, c'est de n'avoir pas réussi... J'emporte donc avec moi dans la tombe le regret de n'avoir pas réussi».*

Par contre, il réussit à améliorer le confort du vieux lieu de culte, grâce surtout à la «location des bancs» ordonnée par le préfet et par l'évêque de Metz à partir de 1854 : il fait refaire le plafond, le dallage, la peinture des autels, rehausser en 1866-1867 tout le presbytère et le doter d'une nouvelle couverture avec des ardoises, l'acquisition d'une cloche de 750 kg, d'un chemin de Croix, d'une seconde sacristie avec armoires et chapiers, des confessionnaux, l'achat d'un ostensor et d'un calice, d'ornements «convenables» et de linge liturgique...

Mais comme l'a si bien écrit le curé J. Welferinger : «le plus cruellement déçu des curés de Basse-Ham devait cependant connaître une suprême consolation en ce monde : le 1<sup>er</sup> juin 1884 fut signé par les propriétaires de la maison Holzemer et par le conseil de fabrique le fameux «compromis» qui permettait tous les espoirs». Enfin, le 6 décembre 1884 la fabrique de l'église peut acquérir les quelques ares si convoités pour 4 640 marks !

Le projet d'agrandissement est rapidement abandonné et après quelques esquisses dessinées par M. W. Hermann architecte de la commune, le maire François Feippel décide de construire une nouvelle église. Dans sa séance du 10 novembre 1889, le conseil municipal approuve les plans et devis dressés par l'éminent architecte Walm de Metz. Le montant des travaux s'élève à 80 000 marks, soit 10 000 provenant de la vente de terrains, 14 000 d'une subvention de l'Etat et 56 000 d'un emprunt remboursé grâce à la vente intégrale du bois communal et une majoration de 20% des impôts directs...

Hélas, certains Hamois refusent de nouveau la vente de quelques parcelles de terrain, même après que l'abbé Marie Eugène-Joseph-Nicolas Wéber leur eut adressé un sermon pathétique à l'occasion de la fête du Rosaire 1890.

Face à ce blocage, M. Meesen, ami personnel du curé, et secrétaire à la sous-préfecture de Thionville, suggère à l'abbé Wéber l'organisation d'un banquet « diplomatique » où lui-même, Meesen, «se chargerait de décider les «résistants» et de faire tomber le dernier obstacle». Le fameux banquet a lieu, dans une ambiance de grande fête, à la fin de ce

copieux repas bien arrosé, Meesen, poète à ses heures, se lève solennellement et, demandant le silence, prononce une diatribe qui n'était que la transposition en vers à la fois mordants et plaisantins du sermon incendiaire de l'abbé Wéber...

1. Ober-, Ihr, und Niederhämmer,  
 Böcke seid Ihr, keine Lämmer!  
 Werdet alle Tage schlemmer!  
 Sagt doch, ist das nicht ein Grauen,  
 2. Eure Kirche anzuschauen ?  
 Und Ihr wollet noch nicht bauen ?  
 Oh! Ich seh' in Angst und Schauern  
 3. Tausend Teufel auf Euch lauern!  
 In die Hölle kommt Ihr, Bauern!  
 4. Dort, in Pein und Zähneklappen,  
 Gäbt Ihr gern den letzten Rappen!  
 Jetzt reut Euch der Wiesenlappen!  
 5. Ja, im Wirtshaus könnt Ihr sitzen  
 Und beim Wein Euch gern erhitzen,  
 Und Euch freu'n an schlechten Witzen!  
 6. Oder auch an hohen Festen,  
 Im Verein mit Kirmesgästen,  
 Treibt Ihr Spott mit meinem Besten!  
 Drum lasset von der vollen Flasch!  
 7. Tuet Buss' in Sack und Asche!  
 Und greifet tief in Eure Tasche!  
 8. Dann wird man in Bälde sehen  
 Hier eine Kathedrale stehen!  
 Amen! So! Jetzt könnt Ihr gehen!

Vous, les Haut-Hammois et les Basse-Hammois,  
 Vous n'êtes que des boucs, et non des agneaux !  
 Tous les jours, vous l'êtes encore davantage !  
 Avouez-le, n'est-ce pas une horreur,  
 Que de contempler votre église ?  
 Et vous n'êtes toujours pas décidés à bâtir ?  
 Oh ! C'est dans la peur et les frissons  
 Que j'aperçois mille diables vous guetter !  
 Paysans, c'est en enfer que vous finirez !  
 Là, dans les souffrances et les claquements de dents,  
 Vous les sortirez bien vos derniers sous !  
 Mais maintenant vous regrettez un petit lambeau de prairie !

Oui, vous savez dans l'auberge vous installer,  
Et dans le vin vous réconforter,  
Et de mauvaises blagues vous amuser !  
Ou aussi, dans les grandes fêtes,  
Dans les associations, avec les invités des kermesses,  
Le meilleur d'entre nous ridiculiser !  
Suffit, abandonnez la pleine bouteille !  
De sacs vêtus et de cendres couverts, faites pénitence !  
Et, dans votre poche, puisiez profondément !  
Et alors nous verrons bientôt  
Se dresser ici une cathédrale !  
Amen ! Qu'il en soit ainsi ! Allez maintenant!<sup>106</sup>

L'ironie et la poésie ont eu raison des récalcitrants. Le 30 juin 1891, le maire Feippel et son conseil municipal lancent par voie d'affiches une soumission publique et c'est l'entreprise Feller, de Rettel, qui se voit confier l'importante construction. Après la démolition de l'ancienne église, les travaux de construction de l'imposant édifice commencent. Ils sont menés prestement... «*car l'on voulait rattraper une partie au moins du temps perdu en tergiversations et en «hamoiseries» inutiles*», nous dit le curé Welferinger. En moins de 18 mois l'édifice est achevé, malgré les dégâts causés par un violent orage à la tour en cours d'édification.

Le curé Joseph-Nicolas Weber, muni d'une autorisation spéciale de l'évêque de Metz bénit le lieu de culte le vendredi 8 septembre 1893, jour de la nativité de la Vierge, patronne secondaire de l'église de Basse-Ham. L'église Saint-Willibrord sera consacrée solennellement le 8 septembre 1902 par Mgr Willibrord Benzler<sup>107</sup>, qui confie à la paroisse une relique du saint patron, obtenue grâce à la générosité de l'évêque de Luxembourg. L'installation d'un orgue confié à Franz Staudt échoue en 1895 et les paroissiens doivent attendre 1927 pour entendre le son d'un tel instrument. Il est acheté pour 7 400 F à Adolphe Blanarsch et ses 16 jeux harmonisés sur place par Franz Staudt<sup>108</sup>.

La Seconde Guerre mondiale ne l'épargne pas puisque le bâtiment est endommagé en novembre 1944 par les bombardements et subit pour 30 millions de dégâts plus la destruction de l'ensemble du mobilier. L'église est inutilisable jusqu'à la fin de la période de reconstruction commencée en 1947 est achevée en 1952 ; durant ces années la salle d'œuvres sert de chapelle provisoire<sup>109</sup>. La première messe dans l'église rénovée est célébrée le 6 juillet 1952, en présence de Robert Schuman.

L'ancien orgue à buffet gothique nécessite de telles réparations qu'un nouvel instrument de 20 jeux est acheté à la manufacture Haerpfher-Erman de Boulay pour 60 000 F, soit la moitié du coût de restauration de l'ancien. Il est installé en 1961 et inauguré le 3 décembre par l'organiste hayangeois Yves Barreda. Des travaux de rénovation intérieure,

lavage des pierres et enduits, sont réalisés en 1977. Le 5 novembre 1989, Mgr Pierre Raffin y célèbre un office, le jour de la fête paroissiale, pour commémorer le 1250<sup>e</sup> anniversaire de la mort de saint Willibrord.

Le 12 septembre 1993, pour le centième anniversaire de la construction de l'église, se déroulent des cérémonies en présence de l'abbé Théophile Walin, curé doyen d'Echternach. A cette occasion ont lieu la remise d'une relique du saint patron, exhumée vingt ans plus tôt, et la signature d'un document destiné à être conservé dans les archives paroissiales.

Comme le précise le curé Welferinger : «*M. Walm, architecte, avait vu grand, beau et haut*». Les Hamois sont très fiers de leur église qu'ils n'hésitent pas à qualifier de «petite cathédrale». Il s'agit d'une construction néogothique, à un seul vaisseau et chevet polygonal, spacieux, dépourvu de colonnes intérieures, les voûtes d'ogives s'appuient sur des pilastres ; l'ensemble est bien sûr soutenu par des contreforts extérieurs. La tour-clocher, construite à demi hors-œuvre en façade, est particulièrement haute puisqu'elle atteint 60 mètres ; elle est couverte par un toit polygonal, tandis que les quatre clochetons qui la flanquent sont couverts de flèches carrées. Un portail imposant, avec archivoltte richement sculptée, confère à l'entrée un certain caractère de solennité.

Dès l'été 1893, le maître-autel, exécuté par les soins de M. Jacquemin, architecte à Metz, est mis en place. Il sera restauré à la suite de l'ouragan du 27 octobre 1901. Outre la relique de saint Willibrord déposée en 1902 par Mgr Benzler, il abrite d'autres ossements : les saints Martyrs de Trèves, sainte Rédempta, saint Valère, 2<sup>e</sup> évêque de Trèves. Un inventaire de 1944 mentionne un morceau de la Sainte-Croix. L'autel disparaît en 1944, ainsi que ses précieuses reliques ; il est remplacé par une nouvelle table dessinée par l'architecte Voltz, réalisée en pierre blanche d'Euville par Valentin Jaeg, puis par un troisième en 1968.

De nombreuses pièces de mobilier sont ajoutées au fil des ans : en 1894 des bancs, en 1895 deux autels latéraux, le banc de communion et plusieurs statues, en 1899 un chemin de croix, œuvre de Pierson de Vaucouleurs et béni le 23 octobre par le père Calixte, en 1901 la chaire à prêcher, en 1905 le mobilier de la sacristie.

La maison Ungener de Strasbourg installe une horloge mécanique en 1910 qui est électrifiée en 1916, tout comme la sonnerie des cloches en 1928. En 1920 c'est un calorifère qui apporte sa chaleur aux fidèles. L'église connaît quelques dégâts suite à des tempêtes en 1927 et en 1940.

Les cloches ré, mi et fa dièse sont fondues par Bour et Guenser de Metz et baptisées le 6 septembre 1894 à l'issue d'une messe célébrée par l'abbé Weislinger, archiprêtre de Metzervisse et par le père Calixte, gardien de la communauté franciscaine de Metz, Jean-Pierre Muller, archidiacre de Sarreguemines les béni. Marie, Willibrord et Joseph pèsent

ensemble 3 900 kg et portent toutes trois en relief une croix, l'image de leur saint patron et les armoiries de Mgr Fleck (évêque de Metz de 1886 à 1899). Sur Marie, la plus grosse, est inscrit «*Du lever au coucher du soleil loué soit le Nom du Seigneur !*» ; sur Willibrord, la moyenne, «*Le soir et le matin et à midi je lance mon message et Lui écoute ma voix !*» ; sur Joseph, la petite, «*Pas à nous, Seigneur, non pas à nous ! Mais à ton nom rapporte la gloire !*». En février 1944 la moyenne et la petite sont enlevées et transportées à la gare de Beauregard pour être fondues. Elles sont retrouvées après la Libération et échappent au creuset.

Les vitraux du chœur sont posés en 1952 par la maison Gaudin de Paris en remplacement de ceux installés par la maison Derix à Kevelear (commandés en 1913 et livrés en 1930...), détruits à la Libération. Ils représentent des scènes de la vie de saint Willibrord : le débarquement de l'évangéliste à l'embouchure du Rhin, le martyre de ses compagnons victimes des Frisons, son ordination comme évêque par le pape Serge I<sup>er</sup>, la construction d'églises, Irmina - femme riche qui choisit la vie monastique - fait don à l'évêque d'Utrecht des bâtiments qui deviendront l'abbaye d'Echternach, le baptême de Pépin-le-Bref, le rachat d'esclaves, la destruction d'une idole, le miracle du tonneau : le saint y plonge sa crosse et en fait couler du vin...

De l'église primitive, il reste de très beaux fonts baptismaux du XVII<sup>e</sup> siècle, ornés en demi-relief de visages d'angelots ailés. Le Christ, représenté gisant dans l'entrée, provient de l'ancien autel, comme celui de l'église de Keybourg. La statuaire est peu nombreuse mais de qualité : à gauche du transept, saint Antoine de Padoue et une Pietà, à droite Claire d'Assise fondatrice de l'ordre des Clarisses, et saint Joseph portant l'Enfant. Les trois premières statues datent de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et sont l'œuvre du même sculpteur. D'après Jacques Carel, le spécialiste de l'art religieux du Pays Thionvillois, elles proviendraient du couvent des Clarisses, l'actuel hôtel de ville de Thionville. Quant à saint Joseph, «*basané et crépu, de pur type africain*» d'après Adrien Printz, il a été réalisé durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et peut être attribué au grand sculpteur d'Altwies Nicolas Greeff-Greische<sup>10</sup>.

#### LA CHAPELLE NOTRE-DAME

Sur la route menant vers Koenigsmacker se trouve «*un modeste oratoire aux airs de pigeonnier abandonné*<sup>11</sup>». Sur la façade percée d'une entrée rectangulaire et de deux œils de bœuf, on lit «*Renova 1765*», cette date de rénovation permet de déduire que ce sanctuaire est plus ancien, bien qu'il soit difficile de le dater. Il s'agit d'un petit édifice se composant d'une seule salle surmontée d'un toit à long pan couvert d'ardoise ; les murs extérieurs sont enduits. Dédiée à Notre-Dame, cette petite chapelle était «*l'aboutissement d'une procession qui se déroulait depuis mémoire d'homme à la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge, patronne secondaire de l'église de Basse-Ham*<sup>12</sup>». Le 8 septembre, la population s'y rendait solennellement en cortège après «*exposition et bénédiction du Très Saint Sacrement à la messe et aux vêpres*». La pieuse manifestation était autorisée par l'évêché depuis 1823.

## LA CHAPELLE SAINT-MARC

La chapelle Saint-Marc de Basse-Ham est plus récente. Elle a remplacé un ancien lieu de culte dont la tour carrée et trapue avait été construite au XII<sup>e</sup> siècle. Elle était percée par deux étroites ouvertures romanes, une baie géminée, et couverte d'un toit en bâtière, tandis que sa nef avait fait l'objet d'une reconstruction au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le rez-de-chaussée abritait une petite sacristie. Le 25 avril 1829, le conseil municipal décide d'y effectuer quelques réparations mais, en 1834, il constate que le bâtiment a subi de nombreuses dégradations : le bois est pourri et il menace de tomber en ruine. La construction d'une nouvelle chapelle est décidée ; l'architecte Derobe estime le coût de la reconstruction à 4011 F, ramenés à 3701 F lors de la séance du 5 avril 1834<sup>113</sup>. Finalement, les élus municipaux abandonnent le projet le 10 mai 1836 et se contentent de faire réaliser quelques réparations : la toiture, les vitres et le clocheton.

En 1855, l'abbé Leiber propose un projet de reconstruction aux frais de la commune que la préfecture rejette, tout comme l'évêché l'année suivante sous le même prétexte : il s'agit d'un oratoire qui n'a aucune existence légale<sup>114</sup>. Le prêtre obtient toutefois que la cloche de l'église de Basse-Ham soit refondue et réinstallée à Haute-Ham, à la charge de la commune et par les soins du fondeur messin Charles Jaclard ; pesant 606 livres, elle est rebaptisée le 25 septembre 1859 et a pour parrains et marraines tous les enfants de Haute-Ham soit 34 filles et 29 garçons. Elle a été enlevée durant la Première Guerre mondiale et probablement passée au creuset pour les besoins de l'industrie de guerre. La réparation de la chapelle ou sa reconstruction est évoquée en 1925, mais finalement la toiture est refaite, puis l'année suivante la porte d'entrée, les vitraux et le plafond. En 1932, l'abbé Antoine Stenger rachète une cloche à l'église de Stuckange et la fait refondre par le même établissement que la précédente, grâce à 2700 F versés par la commune. Elle s'appelle Marie et porte les images de la Vierge, de saint Nicolas et de saint Roch. Un chemin de croix taillé par M. Pauly menuisier est béni le 28 février 1944 par le frère franciscain Chrysostome Scheck .

Après-guerre, la chapelle sert un temps de salle de classe pendant la construction de l'école de Haute-Ham puis est démolie au début de l'année 1956 car l'édifice menace ruine mais il est aussi «*victime du plan d'urbanisme*». Il est décidé de construire une nouvelle chapelle avec le soutien du conseil municipal qui participe pour 3,5 millions d'anciens francs en complément d'1,5 million versé au titre des dommages de guerre. Le permis de construire est signé le 25 juillet 1956.

A l'occasion de la pose de la première pierre par l'abbé Frischmann archiprêtre à Metzervisse, le 2 décembre 1956, le maire déclare avec fierté qu'il s'agit là «*d'un des éléments de la restauration et du rajeunissement du village*<sup>115</sup>». La nouvelle chapelle Saint-Marc est bâtie par plusieurs entreprises dont Bruno Abate de Kœnigsmacker pour le gros œuvre, Eugène Kichenbrand de Yutz pour la toiture et Lucien Griselle pour la menuiserie, suivant les plans de l'architecte Jean Murez, de Thionville. Ses murs sont construits en pierre de taille apparente et couverts d'un toit en appentis tandis que le campanile est situé



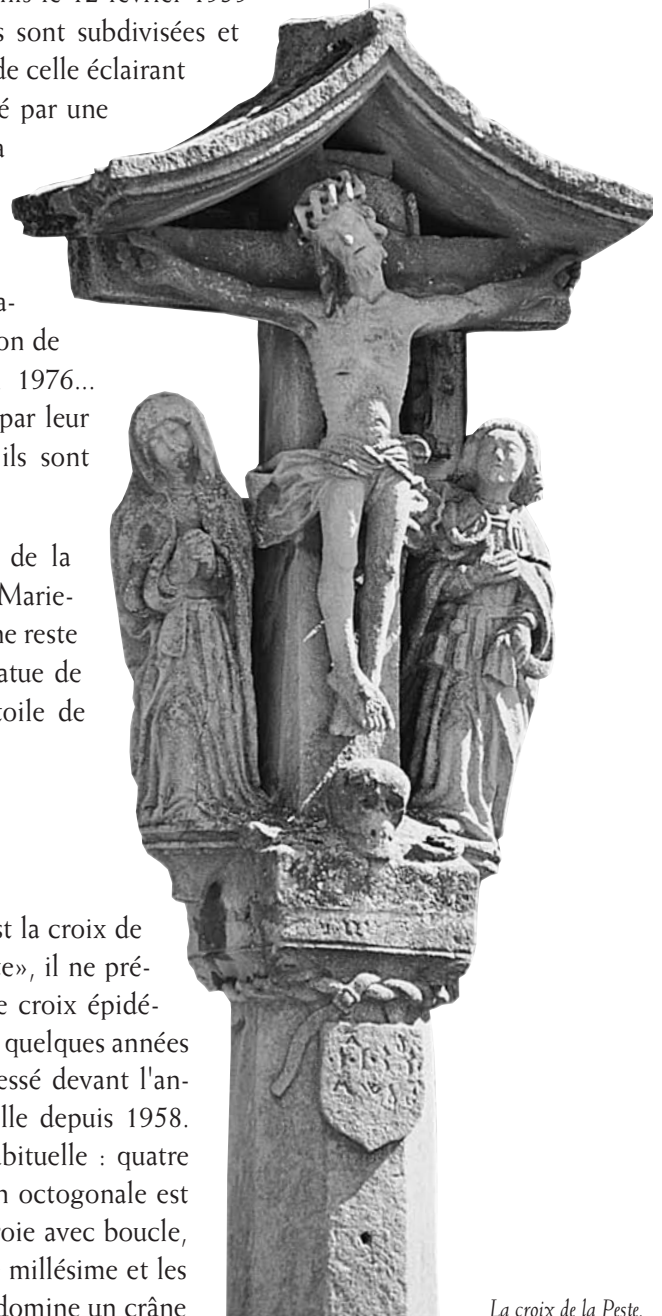
hors-œuvre en façade. La bénédiction du nouveau lieu de culte a lieu le 5 octobre 1958 par Mgr Joseph-Jean Heintz, évêque de Metz, en présence de l'archiprêtre Frischmann, du député Robert Schuman, du sous-préfet et de toutes les personnalités hammoises.

Les vitraux éclairent la chapelle en laissant pénétrer généreusement la lumière dans l'édifice. Ils ont été réalisés par la maison Bassinot de Nancy et bénis le 12 février 1959 par le père Lucien Pilmes, franciscain de Metz. Les six baies sont subdivisées et représentent en 14 panneaux le chemin de croix, à l'exception de celle éclairant le chœur qui n'est pas figurative. Chaque panneau est traversé par une croix en ciment portant une petite croix de bois. Le patron de la chapelle est représenté comme il se doit par un lion ailé portant la plume de l'évangéliste. Le Saint-Sacrement est conservé dans le tabernacle depuis le 25 février 1959, par autorisation de Mgr Paul-Joseph Schmitt. De nombreuses améliorations ont été apportées au lieu de culte : chauffage, électrification de la cloche «Marie», réaménagement liturgique du chœur en 1976... A chaque fois les paroissiens ont participé financièrement ou par leur travail pour moderniser et embellir ce lieu de culte auquel ils sont très attachés.

Avant-guerre, l'ancienne chapelle était ornée par les statues de la Sainte Vierge, une Education de la Vierge (sainte Anne avec Marie-Enfant qui tient un livre), saint Marc avec à ses pieds un lion. Il ne reste plus que la représentation du patron de Haute-Ham et une statue de Notre-Dame de Lourdes offerte par une paroissienne. Une toile de Dominique Lagru représente la crucifixion.

#### LES CROIX DE CHEMIN

Le calvaire le plus connu de la commune, qui en compte six, est la croix de Haute-Ham, élevé en 1533. Connue comme «une croix de peste», il ne présente toutefois aucune référence ou symbole qui en ferait une croix épidémique. Tout au plus, peut-on constater qu'il a été élevé en 1533, quelques années après la fin de l'épidémie de peste qui frappa le village<sup>116</sup>. Dressé devant l'ancienne chapelle Saint-Marc, il est adossé à la nouvelle chapelle depuis 1958. Cette croix est en premier lieu remarquable par sa taille inhabituelle : quatre mètres de haut pour un mètre vingt de large. Le fût de section octogonale est orné sur sa partie haute d'un écusson, suspendu avec une courroie avec boucle, elle-même fixée à une torsade ceinturant la colonne. Il porte le millésime et les lettres A surmontées d'une barre, M, W, E, C ou G. Le Christ domine un crâne



*La croix de la Peste.*

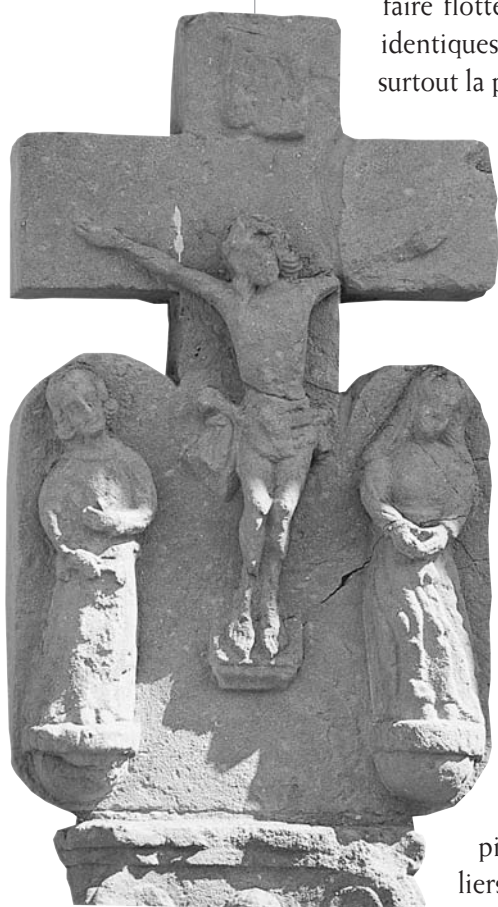
dont la présence a été interprétée comme un rappel des ravages de la «mort noire». En réalité, il s'agit du crâne d'Adam - présent sur de nombreuses crucifixions - car la croix du Christ a été plantée sur les ossements du premier homme. Un toit en bâtière dont les extrémités reposent sur les bras de la croix protège la scène du calvaire.

Le traitement des personnages, où subsistent des influences de la sculpture médiévale, permet d'attribuer cette œuvre à l'atelier du «maître de Mairy<sup>17</sup>». Pour le Christ, la couronne d'épine constituée de deux branchettes, la façon de nouer le périzonium et d'en faire flotter les pans, les deux mèches de cheveux pendant sur l'épaule droite sont identiques aux sculptures de Mance et Rombas. Quant à saint Jean, son attitude et surtout la position de ses mains se retrouvent sur le retable de Mairy. Etant donné que ce sculpteur anonyme est décédé vers 1519, on doit ce superbe calvaire épidémique à l'un des compagnons de son atelier ; on sait qu'ils ont continué son œuvre en s'inspirant fortement de ses modèles. La Vierge est représentée en pâmoison.

Laissons à Adrien Printz la description de la croix de peste de 1533 : *«Le Christ va mourir, ou vient juste de mourir. Le spasme final tord sa face qui sue toutes les douleurs. Marie, à droite, debout, raidie, n'ose plus le regarder ; à demi-défaillante, elle se cramponne à ses propres mains. Jean, lui, à l'opposé, ne peut pas croire que tout soit accompli. Avec une incrédulité effrayée, il lève la tête, interroge, écoute, en contenant d'une main les battements de son cœur».*

Haute-Ham offre à la curiosité des promeneurs deux autres croix monumentales de facture très proche, que l'on peut dater de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'une est située près du 15, rue de la Chapelle et l'autre rue de l'École ; elle est aussi appelée «la croix Beck» du nom de la famille qui l'a remontée après qu'elle soit tombée en même temps que le mur auquel elle était attenante. Toutes deux sont constituées d'un fût circulaire et d'un croisillon stèle représentant le Christ en croix accoté de la Vierge et de saint Jean. La première croix repose sur un piédestal droit où sont représentés des fleurs, des guirlandes et des chandeliers, le chapiteau de la colonne est orné d'un décor ionique et d'angelots. Le sommet du calvaire est cerné d'un groupe impressionnant de quatre têtes d'anges placées en ellipse autour du chef du Christ. Les pieds du Sauveur reposent sur une tête et le groupe du calvaire est sculpté d'une manière assez grossière. Pour la seconde, plus dépouillée, un visage d'ange est centré au milieu du décor ionique du chapiteau du fût, tandis que Jean et la Vierge ont une attitude légèrement penchée.

A l'extérieur de Haute-Ham, à l'angle de la rue du Canal et du Masweg, se dresse un autre calvaire «érigé par Jean Beck et Marie Jost de Haute-Ham en l'an 1750» mais les personnages ont disparu et le Christ est un rajout de facture récente.



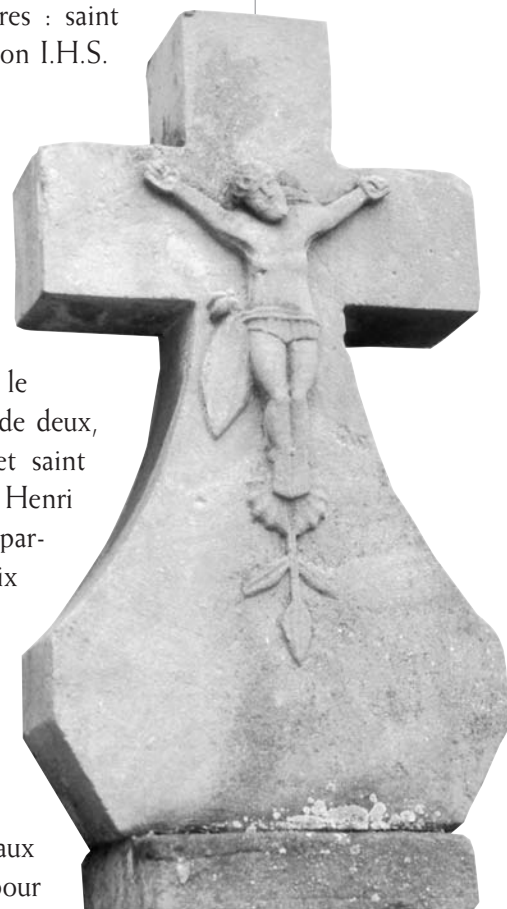
La croix Beck.

Dans la rue principale de Basse-Ham, sont dressés deux bildstocks. Le premier appelé communément «la croix du bas du village» est situé devant l'oratoire Notre-Dame. Il est dû à la dévotion particulière d'une famille hamoise qui l'a érigé en 1614 comme l'indique l'inscription qu'il porte : «*Im jar 1614 Jacob(s) Andre(s) von Ham une seine Hausfrauen haben dieses Kreuz Aufrichten lasse*». Deux autres cartouches portent des inscriptions «*Kinder Maria und Margreta*» et «*Ioannes Subne*». Le fût droit porte des instruments aratoires, un soc et un coutre, probablement ceux habituellement utilisés par le commanditaire et des têtes de chérubins «bien épanouis». Dans les niches en accolade sont représentés, dans l'une en haut-relief, les trois personnages du calvaire, et dans les trois autres : saint Nicolas, certainement saint Jean-Baptiste et saint Willibrord. L'inscription I.H.S. apparaît. Le toit en bâtière est surmonté par une croix fleurdelisée.

Un second bildstock dit du pont de la Bibiche ou «croix en haut du village», date de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ; avant 1945 il était planté sur la rive droite de la Bibiche sous un arbre de la Liberté près du presbytère<sup>119</sup>. On le considère dans certains écrits comme une croix de justice ou de franchise, mais il n'en a pas les caractéristiques<sup>120</sup>. Un écu portant un coutre et un soc, attributs du laboureur, est visible en haut du fût de section hotoogonale. Un grand nombre de saints accompagnent le Christ en croix, la Vierge et saint Jean. Ils sont regroupés par groupe de deux, sculptés en demi-relief dans des niches en accolade : saint Pierre et saint Willibrord, patron de la paroisse, saint Barthelemy et saint Nicolas ; saint Henri et sainte Cunégonde. Le culte de l'empereur Henri II et de son épouse est particulier à l'ancien Luxembourg, on retrouve le couple représenté sur la croix d'Evange<sup>121</sup>. Le dé est couvert d'un toit à double bâtière et d'une croix latine. Sa base a fait l'objet d'une importante réparation en 1857<sup>122</sup>.

Au début de l'avenue de Nieppe, une croix très sobre présente un Christ de facture assez grossière reposant ses pieds sur une marguerite. Le fût est octogonal et le socle porte des initiales I.R.O.A. et la date de 1841.

Ces sept croix qui ont quelques caractéristiques communes sont de beaux exemples de créations réalisées par des artistes à des périodes différentes pour satisfaire le besoin d'images de la piété populaire. On pourrait leur ajouter la croix du cimetière érigée en 1856, après qu'il fut décidé en 1853 d'enterrer les morts à cet endroit et non plus autour de l'église, dans le «Friedhof» ou «Kirchhof». Le nouveau cimetière communal fut solennellement béni le lundi de Pâques, le 5 avril 1858, par l'abbé Antoine Leiber dont c'était l'ancien verger. Il s'agit d'un fût en colonne de section polygonale soutenant un croisillon en croix grecque et décoré de motifs végétaux. Enfin, dans une cour face au cimetière est présenté dans une niche un saint Pierre en demi-relief, probablement de la fin du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup> siècle.



La croix, avenue de Nieppe.

Basse-Ham est un village authentique. Son patrimoine, illustre avec simplicité l'évolution de l'architecture et de la sculpture du nord de la Lorraine. Malgré les destructions de la seconde Guerre mondiale, il a bénéficié d'un urbanisme qui a su respecter ses spécificités rurales. Au cœur d'un cadre naturel riche et varié, il s'est doté de nombreux éléments de modernité, grâce aux fruits d'un développement économique remarquable.

*Vase décoré du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.  
voir page 15.*





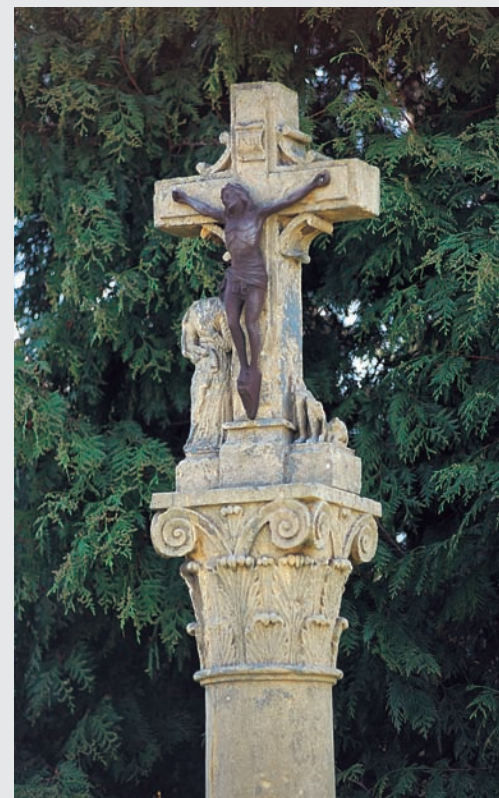
Le linteau en remploi de la porte piétonne de la maison n° 9, rue de l'Eglise, est un des plus anciens du canton de Metzervisse. Il est encadré d'enroulements et porte un cartouche à cuir découpé. L'inscription rappelle qu'en 1625, Mathieu Molinger et sa femme ont fait construire cette maison, transformée depuis. Le décor est complété par un coustre et un soc, attributs traditionnels des paysans.



A l'entrée du cimetière, croix commémorant la création du cimetière en 1856.



Niche abritant un Saint-Pierre en demi-relief, XIX<sup>e</sup> siècle, en face du cimetière.



Calvaire datant de 1750, à l'entrée de Basse-Ham.



*Eglise Saint-Willibrord  
construite de 1891  
à 1893.*

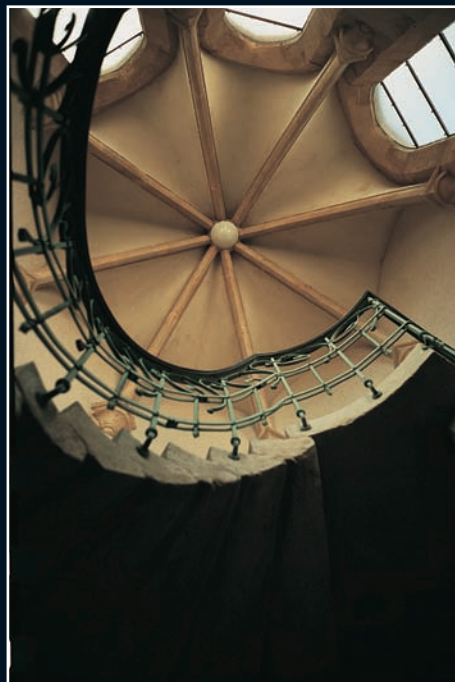




*Vitraux de l'église  
contant la vie de saint Willibrord.*

*Le Christ gisant à l'entrée de l'église  
se trouvait devant l'autel  
avant-guerre.*

*page de droite :  
intérieur de l'église.*









*Bildstock du XVI<sup>e</sup> siècle  
devant le cimetière.*

*en bas à gauche :  
«Croix de la peste»,  
1533, à Haute-Ham.*

*en bas à droite :  
«Croix Beck»,  
XVIII<sup>e</sup> siècle,  
à Haute-Ham.*





*Bildstock se trouvant  
devant l'oratoire  
Notre-Dame,  
à Basse-Ham.  
Seconde moitié du  
XVI<sup>e</sup> siècle.*





## UN DEMI-SIÈCLE DE VIE POLITIQUE

Louis Grainetier a été conseiller et adjoint à partir de 1935 ; il est expulsé durant la guerre et devient maire à la Libération. Il est entrepreneur et exploite les sablières de Haute-Ham. Il reste à la tête de la commune sans interruption jusqu'en 1971, après les élections du 24 octobre 1947, 5 mai 1953, 13 mars 1959, 19 mars 1965. Les délibérations communales ne laissent pas transparaître de débats politiques, les élus sont principalement préoccupés par la reconstruction puis la gestion et le développement de la commune. Dans l'après-guerre, ils manifestent surtout une sympathie pour le M.R.P. Le 23 avril 1961, le conseil municipal, réuni en séance extraordinaire, vote une motion de soutien au Général de Gaulle :

- « 1) Il manifeste ses sentiments d'attachement et de fidélité au général de Gaulle, Président de la République, et aux institutions républicaines.*
- 2) Il accorde toute sa confiance au chef d'Etat pour la direction et la destinée de la France.*
- 3) Il réaffirme sa solidarité au régime démocratique et républicain et son entier loyalisme à l'égard du Président de la République.*
- 4) Il proclame la volonté de la population de ne pas voir les jeunes soldats du contingent appelés pour servir la Patrie être utilisés à des fins politiques et personnelles».*

Le 27 mars 1971, c'est Jean Beck, visiteur principal à la S.N.C.F., qui succède à Louis Grainetier dont il était précédemment le colistier ; la liste du maire sortant «Entente et défense des intérêts communaux» n'obtient que deux sièges sur dix sept. Jean Beck sera réélu le 18 mars 1977, avec toute sa liste dès le premier tour de scrutin. L'équipe municipale prend quelques positions politiques et - déjà - écologiques. Elle vote des motions de protestation contre la suppression de 20 000 emplois en Lorraine et pour demander la création d'usines de transformation (18 janvier 1977), et proteste contre la fermeture d'USINOR Thionville (5 avril 1977). Le conseil municipal :

- « - s'oppose aux mesures prises par les dirigeants d'USINOR sans aucune concertation avec les travailleurs et les élus, (...)*
- exprime ses plus vives protestations et condamne cette décision autoritaire du patronat,*
  - assure les travailleurs concernés de son entière solidarité et de sa volonté de soutenir toutes les actions menées pour le maintien de l'emploi,*
  - demande au Gouvernement de s'opposer à la fermeture de l'usine de Thionville et de contrôler l'ensemble de l'industrie sidérurgique, seul moyen pour mettre fin au démantèlement de cette activité,*
  - lui demande également de surseoir à toute décision de licenciement et de suppression d'emploi dans l'attente de la création d'emplois de remplacement(...)*».

Les élus Hamois n'hésitent pas à voter des subventions pour soutenir les syndicats ou les ouvriers en lutte : l'intersyndicale d'USINOR et de Sollac en 1977, le personnel de la Menuiserie Industrielle de l'Est à Basse-Ham (1978), la CGT d'Alsthom (1980), la CGT et la CFDT de la SAFE (1980). Le 17 février 1984, ils votent une nouvelle motion contre la suppression d'emplois dans la sidérurgie.

Ils défendent l'environnement hamois contre les excès des entreprises locales et surtout contre la construction de la centrale nucléaire de Cattenom<sup>123</sup>. Le 25 juin 1976, les élus se déclarent effrayés de l'installation d'un tel centre de production près d'une rivière à si faible débit et préféreraient que soient utilisés les réserves énergétiques existantes comme le charbon. Ils s'inquiètent du transport et du traitement de déchets, des conséquences sur les conditions atmosphériques locales, sur la rivière, la faune et la flore... Ils demandent l'arrêt du chantier et l'organisation d'un référendum. Le 29 juin ils votent contre la modification du S.D.A.U. mais le 9 novembre 1979, l'opposition se réduit : après un vote secret, la majorité du conseil (par 7 voix contre et 6 pour) refuse d'introduire un recours devant le Tribunal administratif en vue d'obtenir l'annulation du permis de construire délivré à EDF. En 1981, à l'occasion de l'enquête publique menée avant la construction des tranches 3 et 4, le conseil municipal se prononce contre cette deuxième phase par 8 voix contre 5.

Les élections municipales de 1983 voient 57 candidats se présenter, regroupés en trois listes autour de Jean Beck, «Union et sauvegarde des biens et intérêts communaux», Ferdinand Becker et Joseph Wœffler, adjoints dissidents, «Union démocratique et progrès social», et Pierre-Joseph Laurent, «Solidarité, démocratie et renouveau hamois». Il y a ballottage au premier tour mais il est favorable à l'équipe du maire sortant. Malgré une fusion des listes adverses entre les deux tours, Jean Beck et les candidats réunis sous son nom, réussissent à être réélus, mais de quelques dizaines de voix seulement. Après cette mise en garde, il entame son 5<sup>e</sup> mandat, dont trois en tant que maire, mais ce sera le dernier.

Aux élections de mars 1989 la liste «Basse-Ham Ensemble», emmenée par Jean-Marie Mizzon bat celle de Jean Beck, en emportant 17 sièges sur 19 ; le maire sortant n'est même pas réélu. Jean-Marie Mizzon exerce à l'époque les fonctions de secrétaire de mairie de Pange et de secrétaire général d'un SIVOM. Il a obtenu 702 voix sur 1150 votes exprimés et devient ainsi le plus jeune maire de l'arrondissement. La campagne a été menée autour de plusieurs thèmes : «*le sens de l'intérêt général, l'impartialité, le souci de répondre aux problèmes de chacun*». Le programme de cette nouvelle équipe n'a rien de politique, elle propose surtout des améliorations et des aménagements à apporter à la commune. Le 11 mars 1990 est installé un Conseil Municipal des Jeunes.

Aux élections du 11 juin 1995, la liste unique est reconduite, le maire sortant est plébiscité par 1007 bulletins sur 1028 exprimés. Lors de son investiture, le 17 juin, il déclare : *« Soyons ouverts aux préoccupations des autres car nos objectifs sont ambitieux. Excluons tout esprit partisan, soyons impartiaux et animés par la foi de la réussite<sup>24</sup> »*. Le 11 mars 2001, Jean-Marie Mizzon et son équipe sont réélus ; malgré une légère érosion des suffrages favorables, ils recueillent tout de même sous son nom 90% des suffrages exprimés... Le 8 mars 2001 a lieu l'élection du maire qui propose une ligne de conduite à ses colistiers : *« Nous devons avoir pour principal objectif la prospérité de notre commune tout en transcendant nos différences dans la sérénité. Nous avons besoin de l'avis de chacun et enrichissons notre démarche de notre diversité<sup>25</sup> »*.



Réunion des maires du canton de Metzervisse, fin des années 1960. Pour Basse-Ham, M. Beck.

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. WELFERINGER, J., Basse-Ham et Haute-Ham des origines à la Révolution française, in Bulletin Officiel Municipal, Basse-Ham, 1972, pp. 17-20
2. HIEGEL, Henri, Dictionnaire étymologique des noms de lieu du département de la Moselle, Sarreguemines, 1986, 385 p., p. 154.
3. Renseignements Service Régional de l'Archéologie, Carte archéologique.
4. PAX, Alex, Un Site danubien en Moselle, in Bulletin de la Société Préhistorique Française, tome 70, 1973, C.R.S.M. n°2, pp. 56-64.
- PAX, Alex, Le Site de Basse-Ham : rétrospective historique, in Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane, n°1-2, 1979, pp. 11-31.
5. Le Site archéologique de Basse-Ham : un véritable dictionnaire des civilisations ayant habité la région, in Le Républicain lorrain, 7 juin 1968.
6. A la recherche du temps passé... Une écossaise, un luxembourgeois et quatre françaises fouillent le site archéologique de Basse-Ham, in Le Républicain lorrain, 28 juillet 1970. Le site de Basse-Ham (57) : rapport complémentaire sur les fouilles de 1967, in Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane, n°3-4, 1968.
7. Informations archéologiques : Basse Ham, in Gallia Préhistoire, 1968, p. 348-351.
8. DECKER, Emile, GUILLAUME, Christine, Les Sites du rubané en Lorraine, in Le Rubané d'Alsace et de Lorraine : Etat des recherches, Strasbourg, 1979, 243 p.
- GUILLAUME-BAROTH, Christine, Bilan des recherches archéologiques dans la circonscription des antiquités préhistoriques de Lorraine, in Les Annales de l'Est, pp.99-141., p.122.
- DECKER, Emile, GUILLAUME, Christine, Vestiges d'une civilisation danubienne en Moselle, in Archeologia, 1974, pp. 51-58.
9. KLAG, Thierry, Basse-Ham, ZAC intercommunale : sondages archéologiques, 1993, Metz, 1995, 19 p.
10. FAYE, Christel, Basse-Ham, «Mittelheid» : fouille de sauvetage, 1992, Metz, 1992, 204 p. Quand le fer succédait au bronze, in Le Républicain lorrain, 27 août 1992.
11. KLAG Thierry, op.cit., p.8.
12. FAYE, Christel, op. cit.
13. KLAG Thierry, op.cit. WEBER, Cécile, Basse-Ham, Parc Unicom : sondages archéologiques, 1999, Metz, 1999, 14 p.
14. L'Est Républicain, 2 juillet 1971.
15. LINCKENHELD, Répertoire archéologique des arrondissements de Thionville-Est et Ouest = Archäologisches Repertorium des Kreise Diedenhofen-Ost und West, 1934, 119 p., pp. 84-85 KEUNE Jean-Baptiste, Steinbild des reitenden Epona, in Jahr-Buch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde, 1897 p. 341.
16. WELFERINGER, J., op.cit.
17. PAX, Alex, op.cit., p.56, Des Vestiges de la civilisation danubienne (2000 ans av. J.C.) mis à jour sur le chantier d'une sablière, in L'Est Républicain, 30 mars 1967 et Le Républicain lorrain, 7 juin 1968, op. cit. BLASER, René, Rapport sur le sondage de décembre 1966 à Basse-Ham, in Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane, n°2-3, 1967. Le site de Basse-Ham (57) : rapport complémentaire sur les fouilles de 1967, in Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane, n°3-4, 1968. STILLER, Gabriel, Chronique thionilloise, in Les Cahiers lorrains, 1968, n°3, p. 78.
18. LUTZ, La Moselle gallo-romaine, 1991, 362 p., p. 339.
19. LETENRE, René, Nos Chantiers de fouille : Basse-Ham, in Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane, 1971, n°2, p. 265. Une Equipe internationale participe aux fouilles archéologiques de Basse-Ham, in L'Est Républicain, 28 juillet 1970.
20. KLAG Thierry, op.cit.
21. Le Républicain Lorrain, 28 juillet 1970, op.cit.
- GRAVELEAU, Site néolithique du type «danubien» de Basse-Ham en Moselle : Année 1969, campagne de fouilles, rapport, in Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane, n°1-2, 1970, pp. 27-29.
22. PAX, Alex, Le site de Basse-Ham : rétrospective historique de M. l'abbé Pax, Curé de Roussy-le-Village, in Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane, 1967, n°2-3. Est Républicain, 30 mars 1967, op.cit., et Le Républicain lorrain, 7 juin 1968, op.cit..



23. MARTIG, Georges, Basse Ham : site gallo-romain, in Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane, n°2-3, 1967. Est Républicain, 2 juillet 1971, op.cit. Poursuite des fouilles ... près de Basse-Ham, in Le Républicain Lorrain, 20 juin 1969.
24. SIMMER, Alain, Le Nord mosellan à l'époque mérovingienne, in Revue archéologique de l'Est et du Centre Est, tome 38, fasc 3-4, pp. 333-396, pp. 357-358.
25. Le Républicain Lorrain, 28 juillet 1970, op.cit.
26. Il y a 3000 ans, près du gué de Basse-Ham, les premiers cultivateurs commerçants du département, in l'Est Républicain, 2 juillet 1971.
27. SIMMER, Alain, op.cit. LETENRE, René, Site néolithique du type «danubien» récent, à Basse-Ham : campagne de fouilles 1969, exposé de synthèse, in Fiche d'information de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane, n°1-2, 1970, pp. 14-17.
28. PLASSIART, A, Les Seigneurs de Meilbourg, Metz, 1950, 63 p.
29. YANTE, Jean-Marie, Le Péage lorrain de Sierck-sur-Moselle (1424-1549) : analyse et édition des comptes, Saarbrücken, 1996, 376 p., p.180 et sqs. Il existe bien sûr un doute sur l'origine réelle de ces marchands, car d'autres localités portent le nom de Ham.
30. Basse-Ham, poste de douane, in MZ am Abend, 22 octobre 1943.
31. CHIMELLO, Sylvain, Thionville de l'annexion par la France à la Révolution (1659-1789) : démographie et société, Besançon, 1986, 301-231 p, p. 64.
32. Archives communales de Thionville, Fonds Braubach, A, vol. VII à XI.
33. Archives communales de Thionville, Fonds Braubach, B 120.
34. CHIMELLO, Sylvain, op.cit., p.82 et sqs.
35. BOUTELLER, Ernest de, Dictionnaire topographique de l'ancien département de la Moselle..., Paris, 1874, 316 p., p. 111.
36. Connaissez-vous les «sabots» et les «gacs-gacs»? , in le Républicain Lorrain, 30 juillet 1958.
37. Archives Départementales de la Moselle, B 5103.
38. Connaissez-vous les «sabots»...op. cit.
39. SELANCY, Jean de, Origine des derniers seigneurs de Meilbourg , in Les Cahiers du Pays Thionvillois, n°2, 1985, pp.32-45.
40. SAUER, Edouard, Inventaire des aveux et dénombrements déposés aux archives départementales à Metz..., Metz, 1894, 232 p., documents cotés B429 et B1121.
41. PLASSIART, A, op. cit., p.44. Archives départementales de la Moselle, 3 E 7852.
42. SAUER, Edouard, op. cit., document coté B 1242.
43. CHIMELLO, Sylvain, op. cit., p. 277 et sqs.
44. SAUER, Edouard, op. cit. , documents cotés B 47, B 229, B 852 et B 533.
45. SAUER, Edouard, op. cit. , document coté B 1020.
46. SAUER, Edouard, op. cit. , document coté B 1111. Archives départementales de la Moselle, 3 E 7672.
47. SAUER, Edouard, op. cit. , document coté B 1236.
48. Archives départementales de la Moselle, B 5105.
49. PLASSIART, A., op. cit., pp. 43-44.
50. Archives départementales de la Moselle, B 5105.
51. KREDER A., Basse-Ham a triplé sa population au cours des vingt dernières années, in La Voix Lorraine, 7 août 1966, pp. 8-9.
52. DORVAUX, Les Pouillés du diocèse de Metz, p. 506.
53. DORVAUX, op. cit., p.516.
54. KOHN, Jean-Charles, Histoire des seigneurs et de la seigneurie de La Grange, Luxembourg, 1899, 327 p., vol. 2, p. 70.
55. GUERIGEN, Pierre, Garche-Husange-Kœking, S.l., 1997, 262 p., p. 55.
56. CHAUSSEC, Marthe-Martine, La Seigneurie de Cattenom : fin XVIIème siècle-1789, Mémoire de maîtrise, Metz, 1972, 113 p., p.7.
57. Archives départementales de la Moselle, B 5103.
58. Archives départementales de la Moselle, 29 J 88. JACQUIN, Adolphe, L'HUILLIER, Pierre, Basse-Ham et saint Willibrord, Basse-Ham, 1989, 31 p., p. 23-24.

59. JACQUIN, Adolphe, LUDWIG, Jean-Claude, Le Cahier de doléances de Ham Haute et Basse, Basse-Ham, 1789, n.p.
60. POKRYWKA, Thierry, La Maîtrise des eaux et forêts, Mémoire de maîtrise, Metz, 1978, 124 p.
61. JACQUIN, Adolphe, LUDWIG, Jean-Claude, op.cit.
62. EICH, Jean, Un Mémorialiste du clergé mosellan pendant la Révolution : Nicolas Jolival (1748-1814), Metz, s.d., 27 p.
63. WELFERINGER, J., L'Abbé Nicolas Jolival, curé résident de «Ham Haute et Basse», pendant la Révolution française, in Bulletin municipal de Basse-Ham, 1973, pp.19-23.
64. GAIN, André, Liste des émigrés, déportés et condamnés pour cause révolutionnaire du département de la Moselle (1791-1800 in *Annuaire de la SHAL*, 1927-1932.
65. Ce chapitre a été rédigé à partir des registres de délibération de la commune. Archives Départementales de la Moselle, E dépôt 53 1D1 an VIII 1837, 1 D2 1837-1860.
66. Archives Départementales de la Moselle, 2 Op 76.
67. Archives départementales de la Moselle. 2 Op 77.
68. Archives Départementales de la Moselle, 2 Op 76.
69. VERONNAIS, François, Supplément à la Statistique historique, industrielle, et commerciale du département de la Moselle..., Metz, Paris, 1852, 384 p.
70. CHIMELLO, Sylvain, Préface, in LAGLASSE, Dominique, L'Album de famille du Pays Thionvillois, Thionville, 1986, 350 p., p. 19.
71. MALINVERNO, op. cit.
72. Archives départementales de la Moselle, 18 AL 20.
73. Archives départementales de la Moselle, 18 AL 360.
74. PIERRARD, Célestin, Notre région et mon village, s.l., 1979, pagination multiple, p. 14
75. Archives départementales de la Moselle, 10 AL 1081.
76. PIERRARD, Célestin, op. cit.
77. PIERRARD, Célestin, op.cit. p.42-43.
78. JEAN, Jean-Pierre, Le Livre d'or du Souvenir français : Lorraine, Alsace, Luxembourg, Lorraine sarroise, Metz, 1927, 527 p., p.75.
79. Archives de Basse-Ham, Registres des délibérations communales, 1896-1927 et 1927-1947
80. PIERRARD, Célestin, op. cit., p. 15.
81. CABOZ, René, La Bataille de Thionville : 25 août-25 décembre, Sarreguemines, 1991, 307 p., p. 61.
82. PIERRARD, Célestin, op. cit. p.38-39.
83. WELFERINGER, J., L'actuelle église de Basse-Ham : depuis la guerre 1914-1918 jusqu'à l'année 1941, in Bulletin officiel municipal, 1977.
84. DICOP, Nicolas, La Double évacuation de la population du Pays Thionvillois au début de la deuxième guerre mondiale, in *Les Cahiers du Pays Thionvillois*, n°8 1991, pp.3-20.
85. WELFERINGER, J., L'actuelle église de Basse-Ham : depuis l'année 1941 jusqu'à la Libération de 1945, in Bulletin officiel municipal, 1978.
86. CABOZ, René, La Bataille de Thionville : 25 août-25 décembre, Sarreguemines, 1991, 307p., p. 126.
87. CABOZ, René, op. cit. p. 199 et sqs.
88. SCHARFF, Just, La Libération de Thionville en 1944, in CABOZ, René, La Bataille de Thionville : 25 août-25 décembre, Sarreguemines, 1991, 307p., p.286-287.
89. KEMP, Anthony, Lorraine : album mémorial 31 août 1944- 15 mars 1945, Metz, Bayeux, 1985, 517 p., p.278.
90. CABOZ, René, La Bataille de la Moselle : 25 août-15 septembre 1944, Sarreguemines, 1981, 446 p. pp. 246-247.
91. M. Jean Laporte procède à l'inauguration de bâtiments municipaux et scolaires, in *Le Lorrain*, 1<sup>er</sup> octobre 1954.
92. Basse-Ham, en fête, célébrera dimanche l'inauguration de sa nouvelle mairie-école, in *Le Lorrain*, 25 mai 1956.
93. Avec l'inauguration de la nouvelle mairie-école, Basse-Ham entre dans l'ère de la prospérité, in *Le Lorrain*, 28 mai 1956.
94. Basse-Ham vole vers le cap des 2000 habitants, in *Le Républicain Lorrain*, 16 février 1967.
95. Basse-Ham le village écartelé, in *Le Républicain Lorrain*, 27 janvier 1978.
96. Un ensemble harmonieux, in *Le Républicain Lorrain*, 19 septembre 1988.

97. Délibérations du conseil municipal 1976-1983, p. 46, 122, 197, 234, 241, 285, 316, 330, 373...
98. «La Société lorraine de récupération répond aux attaques du maire de Basse-Ham», in *Le Républicain Lorrain*, 20 juin 1981
99. Basse-Ham, grâce à son maire, découvre sa vocation de commune-dortoir : elle deviendra cité-industrielle, in *l'Est Républicain*, 27 septembre 1961.
100. L'Extension de Textilor à Basse-Ham, in *l'Est Républicain*, 31 mars 1967.
101. Une Nouvelle entreprise à Basse-Ham, construite en six mois : Textilor, in *l'Est Républicain*, 5 décembre 1967.
102. Textilor est le symbole de ce que doit être demain cet arrondissement, in *l'Est Républicain*, 7 décembre 1967.
103. La Zone de Basse-Ham : la chance d'une industrialisation en aval de Thionville, in *l'Est Républicain*, 25 janvier 1970.
104. GUERIGEN, Pierre, op. cit., p. 29.
105. WELFERINGER, J., Des Origines de l'ancienne église de Ham à la bénédiction de l'actuelle église de Basse-Ham, in *Bulletin officiel municipal*, 1974, pp. 15-18. L'histoire de la construction de l'église est un résumé de cette étude très bien documentée.
106. Texte aimablement traduit par Bernard Reimeringer.
107. WELFERINGER, J., L'actuelle église de Basse-Ham : quelques pages de son histoire (1894 à 1914) avant la première guerre mondiale, in *Bulletin officiel municipal*, 1975, pp. 9-10.
108. INVENTAIRE NATIONAL DES ORGUES, Orgues de Lorraine : Moselle A à G, Metz 1994, 730 p., pp. 142-146.
109. WELFERINGER, J., Comment l'actuelle église de Basse-Ham , grande mutilée de la Seconde Guerre mondiale s'est remise progressivement de ses blessures, in *Bulletin officiel municipal*, 1979.
110. THILL- BECKIUS Lily et Norbert, WALIN, Théophile, Greeff : un atelier luxembourgeois de sculpture au XVIIIème siècle, Luxembourg, 1992, 367 p., p. 191.
111. PRINTZ, Adrien, Vieilles pierres du pays thionvillois et de la vallée de la Fensch, 1993, 232 p., p.47
112. WELFERINGER, J., op.cit.
113. Archives départementales de la Moselle. E dépôt 53, 1D2, Délibérations communales 1837-1860.
114. WELFERINGER, J., La Chapelle Saint-Marc de Haute-Ham, in *Bulletin officiel municipal*, 1982.
115. Après la pose de la première pierre de la chapelle de Haute-Ham, in *Le Lorrain*, 4 décembre 1956. Bénédiction et pose de la première pierre de la chapelle de Haute-Ham, in *Le Lorrain*, 3 décembre 1956.
116. MALINVERNO, Bruno, op. cit.
117. CAREL, Jacques, Le Maître du retable de Mairy, son atelier et ses continuateurs, in *Le Pays Lorrain*, 1975, n°2, pp. 85-100.
118. PRINTZ, Adrien, La Croix de peste à Haute-Ham, in *Le Lorrain*, 28 septembre 1949;
119. Quatre croix historiques sur le point d'être classées à Basse-Ham, in *Le Républicain lorrain*, s.d. WELFERINGER, J., 1980, Année du patrimoine : les anciennes croix de Basse-Ham et de Haute-Ham, in *Bulletin officiel municipal*, 1980.
120. WELFERINGER, J., op. cit.
121. CAREL Jacques, La Croix Bildstock d'Evange, in *Plein feux sur Thionville*, n°60, 1971, p.3-6.
122. Archives Départementales de la Moselle, E dépôt 53, 1 D2 10 mai 1847.
123. Les pollutions «locales» sont abordées dans le chapitre consacré à l'industrialisation.
124. *Le Républicain Lorrain*, 18 juin 1995.
125. *Le Républicain Lorrain*, 20 mars 2001.

MISE EN PAGE  
MOT-A-MOT - ROGER FATTORE / F-57330 HETTANGE-GRANDE

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
OCTOBRE 2002